QUAND J'ÉTAIS PETITE JE VOTERAI

Boris Le Roy
Émilie Capliez

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

contact
Christel Laurent
responsable des relations publiques
03 89 24 68 36
c.laurent@comedie-colmar.com

COMÉDIE DE COLMAR
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
GRAND EST ALSACE

QUAND J'ÉTAIS PETITE JE VOTERAI

durée 50 min
tout public à partir de 9 ans
scolaire du CM2 à la 4e

de Boris Le Roy
mise en scène Émilie Capliez

avec Achille Aplincourt, Jules Cibrario, Jade Emmanuel

scénographie Alban Ho Van
lumières Bruno Marsol
costumes Pauline Kieffer
création sonore Grégoire Harrer
assistanat à la mise en scène Romain Gillot

avec les voix des élèves de 6e du Collège Berlioz à Colmar

production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace
coproduction Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence
avec le soutien du Fonds d'insertion pour jeunes comédien·nes de l'ESAD - PSPBB
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Deux versions sont disponibles : une version salle et une version adaptée pour l'itinérance, techniquement autonome.
Le spectacle est également disponible en langue des signes.

tournée 23-24

17 - 19.10.2023	Création au Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence (13)
24.11 - 08.12.2023	Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace (68)
04.11.2023	Création de la forme itinérante à Breitenbach (68)
11.2023 et 04.2024	Tournée « Par les villages » de la Comédie de Colmar (68)
19.03.2024	ECTC - Espace Grün, Cernay (68)
28 - 30.03.2024	Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN (78)
14 - 25.05.2024	La Comédie - CDN de Reims (51), en itinérance

Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace
6 route d'Ingersheim - 68000 Colmar
comedie-colmar.com

L'histoire

Le récit commence dans une salle de classe de collège. La prof principale demande aux élèves qui veut être délégué. La classe semble peu motivée pour participer à cette élection dont les enjeux sont abstraits pour ces jeunes gens. Mais lorsque la prof demande « qui veut le pouvoir ? », une émulation saisit l'assemblée, les mains se lèvent, les propositions fusent. Anar (le narrateur) se lance, Cachot (qu'on appelle comme ça car il veut toujours enfermer les moins forts dans les WC) est également candidat, Lune (jeune fille brillante et militante) hésite... Il faut pourtant que les filles aussi puissent participer aux débats. C'est ainsi que la course à l'élection pour devenir « le représentant du peuple des élèves » est lancée !

Écrit au lendemain du second tour de l'élection présidentielle en 2001, sous le titre *Quand j'étais petit, je voterai*, ce roman pour la jeunesse de Boris Leroy a fait l'objet d'un travail de réécriture, une sorte de mise à jour, pour mieux rendre compte des enjeux sociétaux d'aujourd'hui.

Cette nouvelle version, intitulée *Quand j'étais petite je voterai*, continue de nous interroger par le biais de l'humour sur des questions fondamentales : qu'est-ce qu'être citoyen ? Qu'est-ce que la République ? Qu'est-ce que la laïcité ? On retrouve Anar, enflammé dans sa course à la popularité, qui cherche par tous les moyens à remporter l'élection contre Cachot. Les deux garçons s'affrontent tout au long de cette folle journée au collège, sous les yeux de Lune. La jeune fille porte en elle son histoire et son mystère. Déterminée et lucide, elle participe au débat, se confronte et argumente, cherche à interroger sa place. Elle appartient à cette génération de filles qui ont la volonté et la conviction qu'elles peuvent, elles aussi, changer le monde.

Note d'intention
par Émilie Capliez

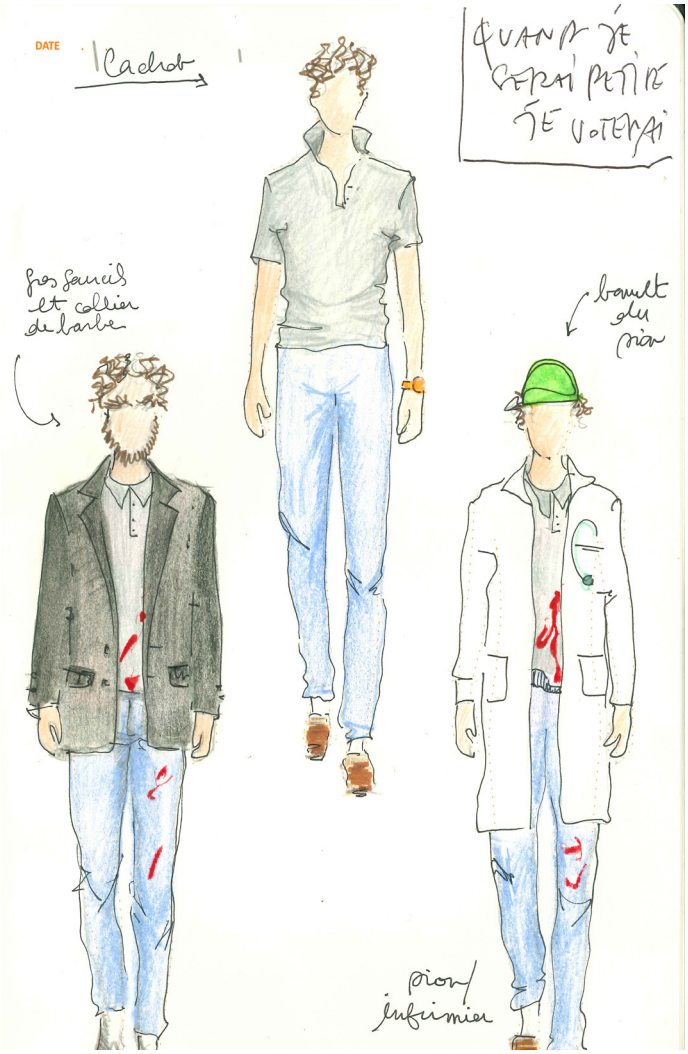
Dans un contexte où les notions de démocratie et de citoyenneté sont de plus en plus mises à mal, avec notamment un taux d'abstention toujours plus grand à chaque élection et une réelle crise des représentations politiques, il m'a semblé urgent et nécessaire d'aller à la rencontre des publics jeunes et moins jeunes en proposant une version actualisée de ce spectacle.
Ici, on transpose avec humour, malice et pédagogie la problématique électorale dans un collège. Personnages et jeunes spectateur·rices pourront se familiariser de concert avec des notions devenues parfois abstraites : la démocratie, la liberté d'expression, le suffrage universel, la constitution ou encore l'État.
L'école, micro-société par excellence, devient ce territoire à conquérir, le lieu des différences, des violences, des rencontres, de la reconnaissance, de l'amour, où la vie sociale et intime se révèle.
Ce texte drôle et faussement naïf est habilement construit, comme un petit précis démocratique, mais sans jamais devenir moralisateur ni didactique. Il est surtout une très belle matière à jeu pour les acteur·rices, où s'enchaînent des situations tendres, vives, oniriques. On s'attache à ces figures adolescentes de rêveur·euses combatif·ves qui viennent nous questionner sur le monde que nous inventons chaque jour.
La mise en scène laissera une grande place au jeu des acteur·rices, la proximité avec le public permettra une réelle complicité avec les jeunes citoyen·nes spectateur·rices. On sentira sur le plateau l'énergie et la vitalité de l'adolescence, qui est au cœur de notre projet.
Pour interpréter ces collégien·nes politiques (et amoureux·ses), j'ai convoqué trois jeunes acteur·rices. Ils sont membres de la jeune troupe de Colmar à Reims et sortent tout récemment des écoles d'art dramatique. Ils font avec ce spectacle leur entrée dans la vie professionnelle.
Deux versions du spectacle seront créées simultanément avec les mêmes acteur·rices : une version hors les murs, très légère, qui permettra de présenter le spectacle dans tous types de lieux, et une version plus aboutie, avec un élément scénographique redessiné par Alban Ho Van, et destinée à être jouée dans les salles de spectacle.
Ce spectacle est destiné aux jeunes électeur·rices de demain et à leurs parents : un rendez-vous familial par excellence !

Note de l'auteur
par Boris Le Roy

L'idée de ce projet a germé après le premier tour des élections présidentielles de 2002. Dans la manifestation contre Le Pen, je croisais des personnes qui n'avaient pas voté, et qui n'iraient pas non plus voter aux législatives. Une faille s'ouvrait entre les convictions profondes des citoyens et leurs rapports à la citoyenneté. J'ai ressenti la nécessité de m'adresser aux plus jeunes, de les sensibiliser au libre arbitre et à l'indispensable solidarité. Écrire du point de vue de l'enfance – écrire comme un gamin – m'a permis de creuser ces thématiques avec la transparence d'un Candide moderne pour rendre ludique tout discours didactique.
C'était aussi le début d'une réflexion sur le masculin-féminin et sur la parité dans la vie publique. En 2015, pour la première fois de l'Histoire, nous avons voté (aux départementales) pour des binômes homme-femme. Quand je l'ai adapté la première fois pour la scène, le texte restait encore d'actualité. Depuis, les interrogations sur le genre se sont intensifiées. La collaboration avec Émilie Capliez m'a permis de creuser plus encore la question de la place des femmes dans la vie publique et, me concernant, de leur place dans la fiction. J'ai décidé cette fois de réécrire la pièce en faisant du personnage féminin, jadis secondaire, le personnage principal. En conservant toutes les saveurs de la fable humoristique, une lutte entre deux petits mâles blancs est devenue la prise de pouvoir d'une fille d'immigrés ; une amourette conventionnelle, une relation plus ambivalente ; un rêve utopiste, une prémonition performative.

Note sur les costumes
par Pauline Kieffer

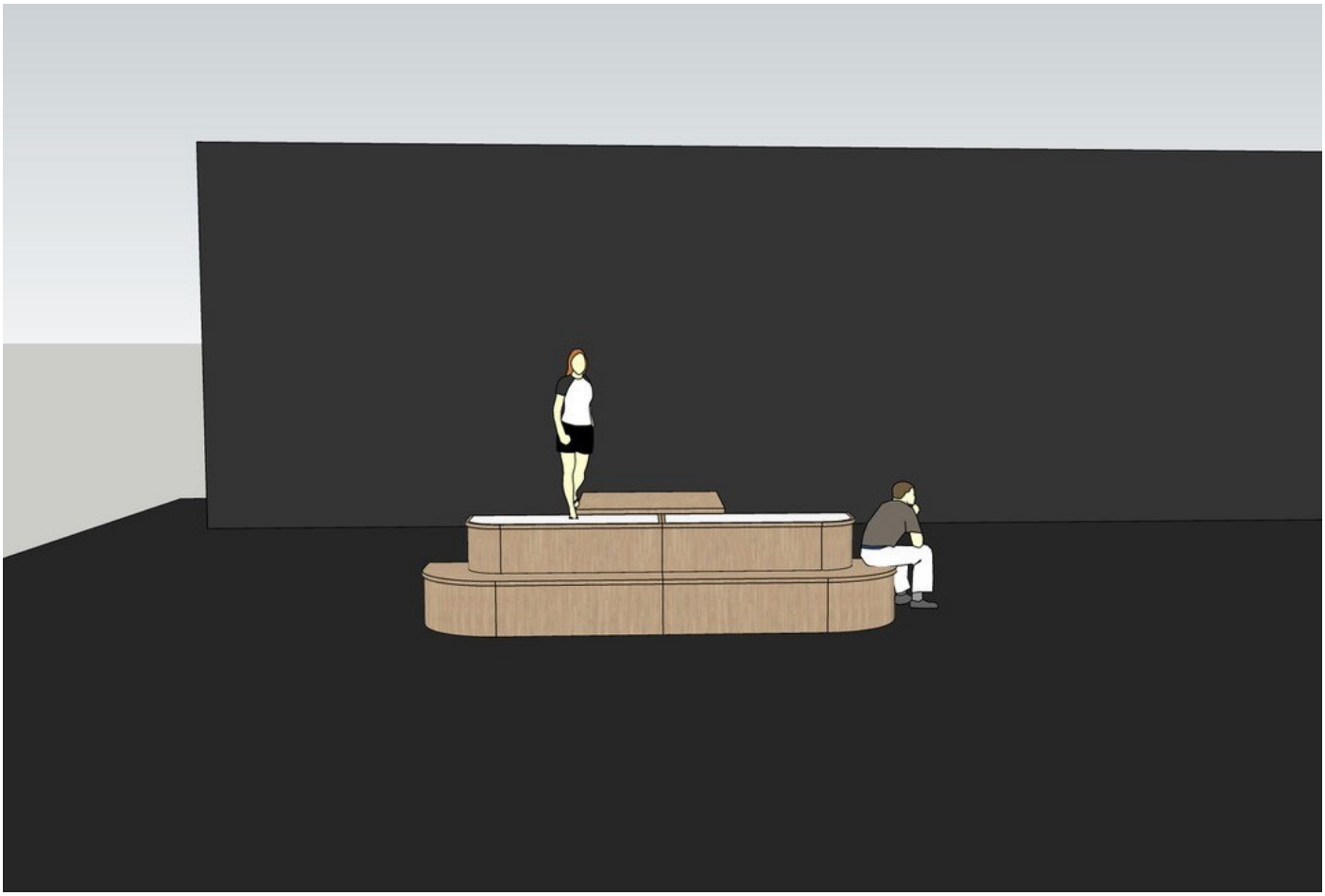
En lisant plusieurs fois le texte, ce qui m'est apparu peu à peu, c'est la dimension de la fable.
J'ai l'intuition qu'il est important, pour captiver l'attention des jeunes spectateur·rices, de leur permettre de s'identifier aux personnages (ou de reconnaître certain·es de leurs camarades, offrir la possibilité de la catharsis), mais en déréalisant un tout petit peu pour ne pas tomber dans une esthétique de série TV.
Si cette pièce est une première approche de l'objet théâtral pour certain·es spectateur·rices, alors n'hésitons pas à jouer des artifices que nous propose le théâtre, en essayant de ne pas être trop austère dans l'abstraction.
Ainsi, j'ai envie de traiter des costumes réalistes mais avec une colorimétrie de bande dessinée, en apportant du fluo par exemple.
Lune aurait un corps dynamique, athlétique. Look hip-hop.
Anar emprunterait son style aux *Beaux Gosses* de Riad Satouf : pull trop grand, manches molles et longues, cheveux collés, lacets défaits.
Cachot serait en polo, facilement adaptable aux différents rôles endossés (prof, pion, arbitre, directeur).
Je traiterais la scène de foot avec panache : dossards, sifflet, mousse spaghetti comme au stade, faux sang.
C'est une scène à laquelle chaque enfant a déjà participé.
L'idée est de représenter un début de journée « propre » pour arriver à une fin de journée « déglinguée », chaque épreuve traversée ayant laissé une trace, marqué le corps.

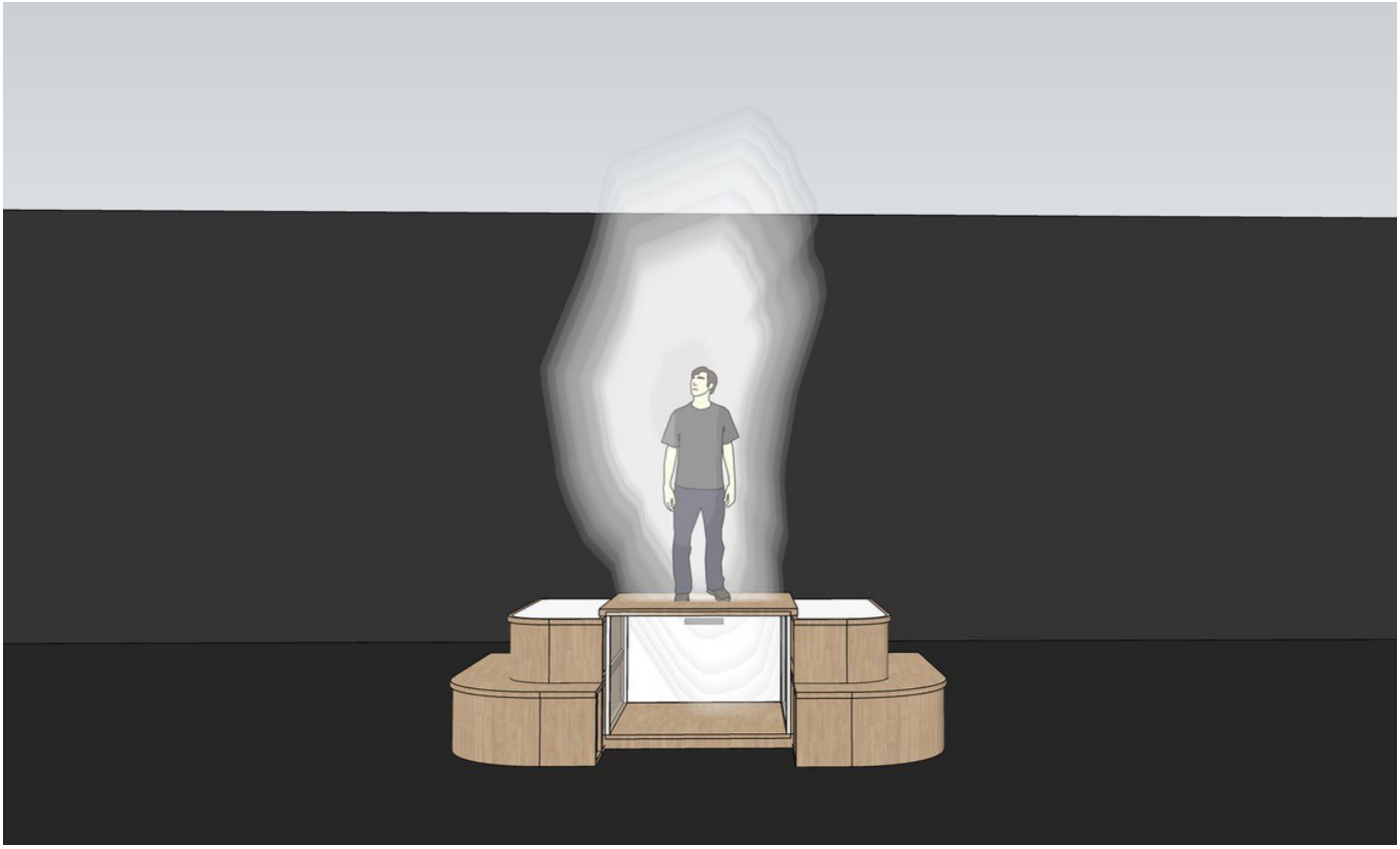

DATE
Cadrat
QUAND JE SERAI PETITE JE VOTERAI
pas sourcil et collier de barbe
bonnet du pion
pion infirmier

DATE
LE FOOT
liquide vert
déchets
sang
sifflet
5
1

Croquis de scénographie

par Alban Ho Van





Par les villages

Une création hors-les-murs

Ce spectacle est créé dans le cadre du projet d'itinérance de la Comédie de Colmar, baptisé « Par les villages ». S'appuyant sur le réseau de communes partenaires, cette tournée hors-les-murs a pour objectif de s'inscrire en profondeur dans un territoire en tissant des liens entre les habitant·es d'une commune et les artistes, grâce à des résidences dans les villages.

C'est à Breitenbach, dans la vallée de Munster, après une résidence riche en échanges avec les habitant·es et les associations, que la création verra le jour.

Des rencontres et des ateliers de pratique avec les artistes de la jeune troupe seront aussi organisés dans les différentes communes partenaires qui accueilleront le spectacle. Avec ce projet, nous souhaitons toucher en particulier les conseils municipaux de jeunes, nombreux dans notre région.

Le projet « Par les villages » aura ainsi rempli sa mission : enrichir le regard des spectateur·rices en leur offrant un accès plus complet et complice au spectacle vivant. La présence de la jeune troupe sur le territoire permet d'élargir les actions culturelles cette saison.

©Simon Gosselin

Extrait

PROF – Prenez un quart de feuille, écrivez dessus le nom du délégué que vous voulez élire, pliez le quart de feuille en deux, mettez le huitième de feuille dans l'urne, hop, on ne va pas y passer l'heure, vu le retard énorme qu'on a sur le programme de mathématiques.
ANAR – Hou là, en parlant de programme, j'ai ma thématique, moi, que je voudrais exposer aux citoyens élèves tout de suite, et hop, on ne va pas bâcler comme ça une élection au suffrage universel.
– M'dame, c'est quoi citoyen ?
– M'dame, c'est quoi une élection ?
– M'dame, c'est quoi suffrage ?
– M'dame, c'est quoi universel ?
PROF – Chut, élection vient d'un mot latin – dont on se fout complètement – mais qui a voulu dire « choix », dans les temps anciens, et donc l'élection est le choix d'une personne. Suffrage universel, c'est quand tous les citoyens, sans exception, peuvent voter...
– M'dame, même les filles, les noirs, les handicapés ?
ANAR – Oui même les filles, les noirs et les handicapés...
CACHOT – Pas les étrangers.
LUNE – Même les cons, ils ont le droit de voter ?
PROF – Oui, même les cons, ils ont le droit de voter.
ANAR – Dans mon programme, les étrangers auront le droit de voter, parce que tous les élèves doivent être des citoyens, ici.
– M'dame, c'est quoi être citoyen ?
PROF – Être citoyen, c'est avoir des droits civils et politiques.
– M'dame, c'est quoi civil ?
PROF – Civil, ça veut dire qui n'est ni militaire ni religieux.
– C'est pas possible, M'dame, il y a des religieux partout.
PROF – Justement, il faut rester laïque pour faire cohabiter toutes les religions.
– M'dame, c'est quoi laïque ?
PROF – Laïque, c'est quand l'État et les religions sont séparés.
– M'dame, c'est quoi l'État ?
PROF – L'État, c'est le pouvoir, qui est établi par la loi.
– La loi du Talmud, M'dame ?
PROF – Non, la Constitution.
– La quoi Stitution ?
PROF – La Con-stitution : la loi principale de la République qui fait attention que les trois différents pouvoirs s'arrangent bien entre eux, et les trois pouvoirs sont...
– Moi M'dame : le bien, le mal et... heu...
PROF – Non, il y a le pouvoir exécutif avec le président et ses ministres ; le pouvoir législatif avec ses députés et ses sénateurs, le parlement quoi ; et enfin, le pouvoir judiciaire avec ses juges et ses procureurs, ses magistrats, quoi !
– M'dame, il fait quoi le ministre exécutif ?
– M'dame, il fait quoi le parlement législatif ?
– M'dame, il fait quoi le magicu quoi déjà ?
PROF – Alors ! Les ministres font des projets de loi. Ceux du parlement font des lois. Et les magistrats font attention que les lois soient bien respectées.
– M'dame, ils sont combien à faire des trucs lois ?
PROF – 577 députés, 321 sénateurs, une trentaine de ministres et des milliers de juges.
– M'dame, j'croyais qu'ils étaient 49,3 à tout faire passer.
PROF – Non, ils ne sont pas 49 virgule 3 à faire passer les lois ; le 49.3, c'est...
– M'dame, vous avez oublié le mieux, le président, il fait quoi ?
PROF – Il est le chef de toutes les armées, il décide de tout à l'étranger, il choisit tous les ministres, il dit oui ou non à toutes les lois du parlement, il fait tous les référendums, il peut dissoudre tous les députés, et enfin il peut avoir tous les pouvoirs dans tous les cas extrêmes...
– Oh là là, mais il fait tous les trucs, il abuse, le président de la République.
– M'dame, c'est quoi République ?

©Simon Gosselin

©Simon Gosselin

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant le spectacle

1. Le titre de la pièce : quel est son effet sur le·la lecteur·rice ?

Titre paradoxal, qui joue avec l'expression consacrée « quand je serai grand, je.... ».
L'idée de vote est généralement associée à l'âge adulte.

2. Le thème : l'élection des délégué·es de classe

- Qu'est-ce qui pousse quelqu'un·e à se présenter pour être délégué·e ?
- Qu'est-ce qui pousse à voter pour un·e candidat·e ? Sa personnalité ? Les idées qu'il·elle défend ?
- Quels points communs avec les élections des adultes ?

PROF – Il va falloir élire un délégué.
ANAR, au public – Il a dit, le prof principal.
PROF – Qui veut se présenter ?
ANAR, au public – D'abord, personne n'a levé le doigt.
PROF – Qui sait ce que c'est, un délégué ?
LUNE, au public – Personne n'a levé le doigt.
PROF – Qui veut le pouvoir ?
ANAR, au public – Là, toute la classe a levé le doigt.
PROF – Ben non, le délégué n'a pas de pouvoir, il est simplement le représentant des élèves dans les conseils de classe. Ceux qui ont le pouvoir, c'est nous, les profs, qui notons. Et ceux qui croient que ça va changer, ils se mettent le doigt dans l'œil. C'est le cruel destin de la société des élèves. Alors, qui veut être délégué ?
ANAR, au prof – C'est nul si on n'a pas de pouvoir.
PROF – Mais il y a des avantages.
LUNE – Ah oui, lesquels ?
PROF – Avoir un casier plus grand, être prioritaire à la cantine et avoir droit à une absence non justifiée. Ça intéresse quelqu'un ?
ANAR – Nuls comme avantages.
LUNE – On nous dit déjà rien pour nos absences non justifiées.
PROF – Vous aurez le droit de passer à la télévision de l'école.
LUNE – Nul.
ANAR – Plus personne regarde la télé maintenant.
PROF – Enfin, vous aurez le droit à un garde du corps !
LUNE, au public – Là, toute la classe a levé le doigt.
ANAR – Ah, ils y ont pensé, c'est pas trop tôt : avec le racket, les bastons et les têtes tranchées, on a besoin d'un garde du corps, un vrai !
LUNE – Et puis, on veut aussi des cours en arts martiaux pour mieux s'auto-défendre...
ANAR – ... en zone d'éducation prioritaire pour mieux connaître les zones de combat,
LUNE. – ... en économie pour mieux financer les armes antipersonnel,
ANAR – ... en internet pour mieux pirater l'ennemi public numéro un,
LUNE – ... sinon on est foutu,
ANAR – ... t'imagines, si on sait pas tout ça, moi j'arrête, les pressions sont trop fortes !
LUNE – Je comprends pas pourquoi ils n'y ont pas pensé plus tôt.

3. *Quand j'étais petit je voterai* est d'abord un roman

C'est un court roman de Boris Le Roy publié aux éditions Actes Sud en 2007, écrit en 2002.
En 2015, Émilie Capliez met en scène ce récit, dont elle fait l'adaptation théâtrale avec l'auteur. En 2023, une nouvelle version, actualisée et enrichie d'un personnage, voit le jour.

- Lecture d'un extrait du roman
- Écriture du dialogue théâtral correspondant
- Lecture de la nouvelle adaptation d'Émilie Capliez et Boris Le Roy

Extrait du roman (chapitre 6 – Le débat)
C'est Menottes qui présentait le débat télévisé pour la chaîne du self-service public. Chaque candidat aurait droit à trente minutes. Six minutes pour la politique dans la cour ! Six minutes pour parler de la violence. Six minutes pour la politique à l'intérieur de l'infirmerie. Six minutes pour la politique étrangère et la défense, et enfin six minutes pour la conclusion. C'était à Cachot de commencer. Première question : qu'est-ce qu'il allait faire pour la violence des récrés ? Cachot a dit que s'il était délégué, il donnerait le droit à tous les élèves de porter des tomahawks. Moi j'ai dit que non, pas d'armes dans les lieux publics. Cachot a dit qu'il fallait bien se défendre contre Immi et Gration, qui avaient trop passé le portail, et qu'après on s'étonnait que l'insécurité brûle l'abribus. Lui, il savait ce qu'il fallait faire. J'ai dit ouais, qu'il savait surtout reconduire au portail ceux qu'avaient pas la carte jaune, alors que leurs maisons étaient trop petites, que du coup, ils allaient dehors toute la journée, dans le froid, et donc, pour se réchauffer ils faisaient des grands feux partout dehors. J'ai dit qu'au moins, au fond de la classe, il y avait le chauffage pour le réconfort de nos fesses, et le principal pour le réconfort de nos têtes, parce que franchement les processeurs de nos têtes étaient en giga-décompression nerveuse.

Extrait de la pièce correspondant
LUNE – Merci d'être venus si nombreuses et si nombreux pour le débat télévisé de la chaîne du self-service public. Chaque candidat aura droit à quinze minutes. Cinq minutes pour la politique intérieure de l'école et la violence à la récré. Cinq minutes pour l'écologie à la cantine et les radiations dans la cour. Cinq minutes pour la conclusion. C'est à Cachot de commencer. Première question : qu'est-ce que tu vas faire pour la violence des récrés ?
CACHOT – Si je suis délégué, je donnerai à tous les élèves le droit de porter des coups de poing américains et des tomahawks indiens pour couper les têtes de ceux qui veulent couper celle du prof principal.
LUNE, au public. – Le prof a failli s'étouffer, avant de boire un verre d'eau, et de dire qu'elle ne voulait surtout pas entrer dans le débat.
CACHOT – Tant mieux, car je sais mieux que le prof principal ce qu'il faut faire.
ANAR – Ouais, tu sais surtout reconduire au portail celles et ceux qu'ont pas la carte jaune, alors que leurs maisons sont trop petites, que du coup, ils vont dehors toute la journée, dans le froid, et que du coup, pour se réchauffer, ils font des grands feux de voiture. Au moins, au fond de la classe, il y a le chauffage pour le réconfort de nos fesses, et le prof principal pour le réconfort de nos têtes, parce que franchement les processeurs de nos têtes sont en giga décompression nerveuse.

4. Trois comédien·nes en scène

Chacun·e des acteur·rices interprète un personnage principal : Lune, Cachot et Anar, mais également d'autres personnages secondaires : le prof, l'infirmier, la directrice…

- Comment mettre en scène plusieurs personnages avec trois comédien·nes ?
- Comment suggérer la présence de toute une classe ?

5. Les différents lieux du récit

La classe, la cour de récréation, l'infirmerie, la cantine…

- Comment représenter ces lieux différents avec les mêmes éléments de décor ?
- Comment suggérer une atmosphère avec les artifices du théâtre ? (lumière, accessoires, son…)

6. Travail d'écriture

- Discours du candidat idéal à l'élection du ou de la délégué·e
- Discours d'un·e élève qui ne veut pas être élu·e
- Quel est l'impact réel d'un discours sur une élection ? S'attache-t-on plus à la forme ou au fond ?

7. Création d'une affiche

- Composition d'une affiche électorale, choix des couleurs, des symboles, des photos
- Invention d'un slogan

Après le spectacle

1. Le spectacle entend sensibiliser les plus jeunes au libre arbitre, à l'intérêt de la solidarité et de l'empathie

Échange oral par groupes sur les idées défendues par les personnages :

- Quelles sont les idées d'Anar, de Cachot, de Lune que vous avez retenues ? Êtes-vous d'accord ? Pourquoi ?
- Quel est l'intérêt d'un débat ?
- Qu'est-ce que la liberté d'expression ?
- Que signifie « faire de la politique » ?
- Que signifie « avoir le pouvoir » ?

2. La parité femmes / hommes

Cette nouvelle version du texte est recentrée sur le personnage de Lune et met au coeur du spectacle la question de la place des filles dans le débat public.

- D'après vous, au début de la pièce, pourquoi Lune n'ose pas être candidate ?
- Que pensez-vous de l'élection de Lune ?
- Et dans votre classe, qui prend le plus la parole ?

3. Analyse des formes du comique dans la pièce

- Comique de mots : l'explication des surnoms

ANAR, au public – Cachot, on l'appelait comme ça parce qu'il voulait toujours enfermer les moins forts dans les W-C.
CACHOT, au public – Lui, c'est Anar, parce que c'est un anar je-m'en-fichiste de gauchiste qui manque d'autorité dans sa tête, d'ordre dans ses vêtements et d'un bon chef de famille à la maison...
LUNE – Mais non, c'est parce qu'il a l'air de sortir d'un nanar de film en noir et blanc, avec des costumes de la friperie de mamie et des idées plus d'aujourd'hui.
Au public – Bref, Cachot a dit...
CACHOT – Elle, c'est Lune, parce que quand il y a l'une, il y a toujours l'autre pas loin...
ANAR – Mais non, c'est son...
LUNE – C'est bon, je peux continuer ?!
ANAR – Bien sûr, je t'en prie, Lune !
CACHOT – Pareil, je t'en prie, l'autre !

- Comique de gestes : la scène du ballon de foot qui frappe Anar est traitée comme un ralenti cinématographique.
- Comique de caractère : Cachot, violent et déterminé ; Anar, qui veut gagner à tout prix ; le prof qui craque à la fin.

4. Les surnoms et leur connotation

Prolongement possible :

- Ai-je un surnom ? Qui me le donne ?
- Me plaît-il ou non ?
- Dans mon entourage, qui a un surnom ?
- Quelles sont les connotations des surnoms ?

5. Un collège, image de la société ?

- Dans ton collège, qu'est-ce qui ressemble au collège de la pièce ? Souviens-toi des personnages, des lieux évoqués, des heures de classe, des bruits, des jeux, etc.

Des livres pour expliquer les élections et la démocratie aux enfants

Les élections, Sylvie Baussier, illustrations Maud Riemann, Nathan, 2022
dès 7 ans

A voté !, Jean-Charles Berthier, illustrations Walter Glassof, Actes Sud Junior, 2022
dès 7 ans

A voté ! On élit qui et pour quoi ?, Nicolas Rousseau, Flammarion Jeunesse, 2022
de 11 à 13 ans

La politique – J'ai tout compris !, Isabelle Delpuech, illustrations Rémi Saillard, Privat, 2022
dès 9 ans

C'est quoi ? La Ve République, Laurent Avezou, Larousse, 2022
dès 13 ans

Citoyens de demain, la démocratie est entre tes mains, Julieta Canepa et Pierre Ducrozet, illustrations Maria Frade, La Martinière Jeunesse, 2021
dès 13 ans

Prunille présidente !, collectif, PKJ, 2022
dès 9 ans

C'est quoi la politique, Sophie Dussaussois et Frédéric Fontaine, Milan, 2020
dès 9 ans

Le président de la République, Pascale Hédelin, illustrations Vincent Sorel, Milan, 2017
dès 6 ans

À quoi ça sert le Président de la République, Emmanuelle Kecir-Lepetit, illustrations Laurent Kling, Larousse, 2022
dès 6 ans

Les présidents de la République, de Vincent Cuvellier, illustrations Jean-Christophe Mazurie, Actes Sud Jeunesse, 2022
dès 9 ans

De la démocratie, Equipo Plantel, illustrations Marta Pina, Rue de l'Échiquier, 2020
dès 6 ans

Le rôle des délégué·es et les règles de fonctionnement d'un conseil

Avant la réunion

Les délégué·es consultent leurs camarades de classe et leur demandent leur avis sur les sujets qui seront traités ou sur les sujets qu'ils aimeraient proposer au conseil.

Pendant la réunion

- Les participant·es sont disposé·es en cercle.
- L'animateur·rice ouvre la séance en rappelant quelques règles du cercle de parole qu'il·elle veillera à faire respecter.
- Chacun·e se présente (c'est le tour de table).
- Un·e ou plusieurs secrétaires sont choisi·es pour faire le compte-rendu.
- Le programme de la réunion est rappelé (c'est l'ordre du jour).
- Les participant·es demandent la parole au·à la président·e de séance (on peut utiliser un bâton de parole).
- Les décisions sont prises à la majorité, cependant le·la directeur·rice (ou un·e enseignant·e qui le·la remplace) a le droit de s'opposer à la décision en justifiant son refus (c'est le droit de veto).

Après la réunion

- Les délégué·es doivent faire un compte-rendu oral à leurs camarades en expliquant les décisions qui ont été prises et les propositions qui ont été rejetées.
- Les secrétaires rédigent un compte-rendu écrit qui est affiché dans les classes et conservé dans un classeur.
- Les délégué·es des grandes classes jouent le rôle de délégué·es « relais » : ils·elles vont aider les délégué·es de CP et de CE1 à faire le compte-rendu dans leurs classes.

source : www.tablettesetpirouettes.com

Délégué·e, qu'est-ce que c'est ?

Répondez par vrai (V) ou faux (F)

- ☐ Le·la délégué·e est le roi·la reine de la classe.
- ☐ Le·la délégué·e a droit à deux desserts à la cantine.
- ☐ Le·la délégué·e est force de proposition.
- ☐ Le·la délégué·e se fait porter son cartable.
- ☐ Le·la délégué·e pense à sa classe et à la collectivité.
- ☐ Le·la délégué·e peut sortir son portable en cours et vérifier sa popularité sur Instagram.
- ☐ Le·la délégué·e est à l'écoute de ses camarades.
- ☐ Le·la délégué·e favorise ses amis proches.
- ☐ Le·la délégué·e n'a jamais tort.
- ☐ Le·la délégué·e part en vacances avec les professeurs.
- ☐ Le·la délégué·e n'a pas peur de prendre la parole en conseil de classe.
- ☐ Le·la délégué·e est choisi·e par le principal du collège.
- ☐ Le·la délégué·e est élu·e par ses camarades.
- ☐ Le·la délégué·e représente toute la classe.
- ☐ Le·la délégué·e doit veiller à ce que personne ne soit maltraité ou mis de côté dans la classe.
- ☐ Le·la délégué·e s'investit dans la vie de sa classe mais peut aussi s'investir dans celle du collège.

Exprimez-vous ! Répondez ! Votez !

Sondage de sortie des urnes

Après un vote, les sondeurs interrogent les personnes qui ont voté afin d'évaluer la performance des différent·es candidat·es ou des différentes propositions avant la publication des résultats définitifs. Vous aussi, après la pièce, faites un sondage. Organisez dans votre classe un vote à main levée, si la question s'y prête, ou sur des morceaux de papier pour déterminer :

1. Combien d'élèves ont été réellement touché·es par cette pièce ?
2. Combien d'élèves sont restés indifférent·es à la pièce ?
3. Combien d'élèves se sont ennuyé·es ?
4. Quel est le personnage le plus étonnant ?
5. Quel est le personnage le plus amusant ?
6. Quel est le personnage le plus réfléchi ?
7. À quel personnage t'es-tu le plus indentifié·e ?
8. À combien d'élèves cette pièce a-t-elle donné envie d'être délégué·e ?
9. Quel personnage les élèves de la classe auraient-ils élu délégué·e ? Refaites une élection !

Reportez les résultats dans le tableau ci-dessous.
Un consensus se dégage-t-il ? Quelle image de la classe ces résultats donnent-ils ?

Questions	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Résultat									

Le temps de la réflexion, du débat et des propositions

Des questions à se poser et à poser à la classe

- Pourquoi les enfants jouent-ils à la guerre (en vrai ou sur des écrans) ?
- Pourquoi peut-on trouver de la violence lors de rencontres sportives ?
- Pourquoi des bagarres ou des disputes éclatent-elles parfois entre ami·es ?
- En quoi la parité en politique est-elle importante ? Est-ce le seul domaine où elle doit être favorisée ?

Quelles sont les autres questions que les élèves se posent après avoir vu la pièce ?

LE MOT DU MOIS D

Des mots pour comprendre le monde

Démocratie

Texte : Bertrand Fichou. Illustration : Robin.

Youpi J'AI COMPRIS !

LE SAIS-TU ?

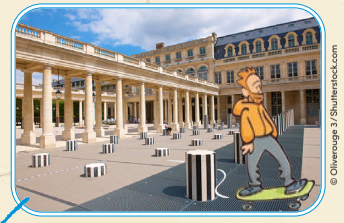
Au cœur de la république

Regarde, les bâtiments où travaillent les gens qui dirigent la France sont tous au centre de Paris. On dit que le pouvoir est centralisé.

© Africa Progress Panel / flickr

La présidence au palais de l'Élysée

Le président de la République habite et travaille ici. Il dirige et représente la France à l'étranger. Chaque mercredi matin, l'Élysée accueille le Conseil des ministres.



© Oliverouge 3 / Shutterstock.com

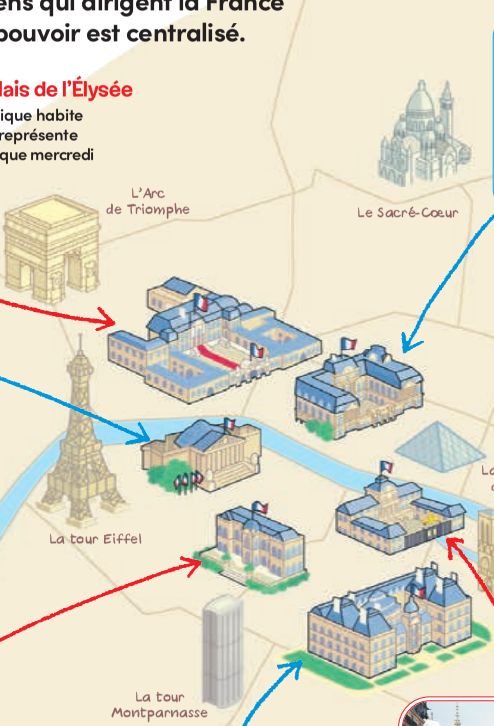
Le Conseil constitutionnel au Palais-Royal

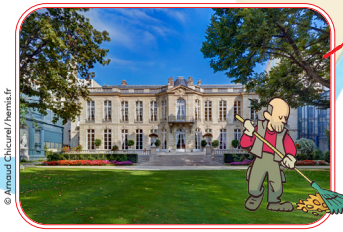
Le Conseil constitutionnel vérifie que les lois votées par le Parlement respectent la Constitution. Il veille aussi à la régularité des élections. Ces neuf membres sont appelés les «Sages».

© Rdnal / stock.adobe.com

L'Assemblée nationale au Palais-Bourbon

Les députés représentent le peuple. Ils votent les lois et contrôlent le gouvernement. Ils peuvent obliger le Président à changer de Premier ministre et de gouvernement.





© Arnaud Chicurel / hemis.fr

Le Premier ministre à l'hôtel Matignon

Le Premier ministre est le chef du gouvernement, composé des ministres et des secrétaires d'État. Il est choisi par le président de la République pour diriger la politique du pays.

© Eyeitronic - stock.adobe.com

Le Sénat au palais du Luxembourg

Les sénateurs examinent et votent les lois. Pour qu'une loi soit adoptée, elle doit être votée par l'Assemblée nationale et le Sénat. S'il y a désaccord, c'est l'Assemblée qui décide. Ces deux Chambres forment le Parlement.

© SC / stock.adobe.com

Le Palais de Justice sur l'île de la Cité

Les juges s'appuient sur les lois pour juger les personnes soupçonnées d'avoir commis des délits ou des crimes. Ils aident aussi les citoyens à faire respecter leurs droits. Un nouveau Palais de Justice vient d'être construit à la limite de Paris.

Texte: Aude Loyer-Hascoët. Illustrations: Jérôme Ardré.

La séparation des pouvoirs

EN FRANCE, IL Y A:

- ceux qui font les lois **(le pouvoir législatif),**
- ceux qui les font appliquer **(le pouvoir exécutif),**
- ceux qui contrôlent le respect de la loi **(le pouvoir judiciaire).**

Chacun a des responsabilités particulières et peut contrôler les autres. On appelle cela la séparation des pouvoirs. C'est la garantie d'une démocratie qui fonctionne.

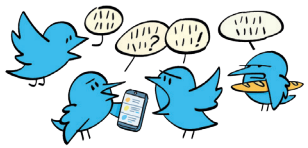
Des contre-pouvoirs...

LES MÉDIAS

Les journalistes informent le public si le gouvernement ne respecte pas les règles de la République.

LES SYNDICATS

Ils défendent les droits des travailleurs, et luttent contre les lois qu'ils jugent injustes.



ET LES RÉSEAUX SOCIAUX?

Ils permettent aux citoyens d'échanger sur tous les sujets. Ils peuvent être des lieux de critique du pouvoir, sans être contrôlés. On peut donc trouver sur ces réseaux des informations non vérifiées, voire fausses. Ce sont les *fake news*.

© Bayard - Tous droits réservés - 2022